



Crime, Histoire & Sociétés / Crime, History & Societies

Vol. 5, n°2 | 2001
Varia

Frédéric Chauvaud, *Les experts du crime. La médecine légale en France au XIX^e siècle*, Paris, Aubier (collection historique), 2000, 298 p., ISBN 2-7007-2323-6

Philippe Artières



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/chs/759>
ISSN : 1663-4837

Éditeur

Librairie Droz

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2001
Pagination : 170-171
ISBN : 2-600-00664-8
ISSN : 1422-0857

Référence électronique

Philippe Artières, « Frédéric Chauvaud, *Les experts du crime. La médecine légale en France au XIX^e siècle*, Paris, Aubier (collection historique), 2000, 298 p., ISBN 2-7007-2323-6 », *Crime, Histoire & Sociétés / Crime, History & Societies* [En ligne], Vol. 5, n°2 | 2001, mis en ligne le 02 avril 2009, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/chs/759>

This book, thus, is a fitting tribute to the life and work of David Jones. It is a mix of idealism and pragmatism, melded with a concise analysis of the empirical data, which forges an interrelationship between crime, protest and policing and the wider economic, social, and political environment. In celebrating the work of Jones, it also helps to set the agenda for future research in this field. With the recent shift towards an emphasis on inter-personal crime and violence, and government strategies towards crime statistics and police administration, Jones' work is regularly referred to in footnotes as a major methodological contributor to this field over the past three decades. His work, therefore, retains both its relevance and interest for all social and economic historians alike.

Shane Ewen
University of Leicester, UK
sde3@le.ac.uk

Frédéric Chauvaud, *Les experts du crime. La médecine légale en France au XIX^e siècle*, Paris, Aubier (collection historique), 2000, 298 p., ISBN 2-7007-2323-6

Si l'histoire des théories médico-légales du second XIX^e siècle a fait l'objet de nombreux travaux⁵, en revanche, celle de l'émergence du personnage de l'expert et des pratiques de ce médecin légiste manquait. Le livre de Frédéric Chauvaud, comme la publication du cours de M. Foucault sur les anormaux⁶ viennent combler ce vide. Chauvaud, qui avait jusqu'à présent centré son intérêt sur le crime, offre par ce volume non plus seulement une plongée précise et documentée dans ce regard des médecins sur le crime, mais une analyse attentive et plurielle de cet autre corps, qu'est la médecine légale. Il dresse à partir de sources variées – ici une affaire criminelle, là un traité, plus loin un rapport d'expertise, le quotidien de ces médecins, interroge leurs gestes et explicite leurs actes. Retournant l'objectif photographique, l'historien dépeint ainsi le hors-champ du crime et son évolution tout au long du XIX^e siècle. Mais surtout, à travers ce livre et en dépit d'un plan discutable – pourquoi avoir isolé l'histoire de la profession d'expert médico-légal de celles de leurs pratiques, Chauvaud fait l'histoire de la naissance de cette parole singulière qu'est celle de ces médecins experts devant les tribunaux.

Il y a en effet chez l'expert médico-légal tel qu'il émerge progressivement au milieu du XIX^e siècle un paradoxe central et probablement très intéressant si l'on examine sur une plus longue durée le rapport de la médecine et des médecins avec le monde social, si l'on travaille sur l'histoire du pouvoir médical. Le livre de Chauvaud dessine ainsi en creux comment la parole du médecin qui pour des raisons de déontologie doit demeurer dans le secret passe progressivement de ce domaine privé à l'espace public. L'auteur écrit ainsi l'histoire d'un discours qui est constitué à terme comme « porteur de vérité ». Ainsi, cette enquête met à jour de manière très

⁵ Notamment ceux réalisés autour de Laurent Mucchielli (*Histoire de la criminologie française*, Paris, l'Harmattan, 1994), ou Christian Debuyt (*Histoire des savoirs sur le crime et la peine*, De Boeck Université, 1995).

⁶ Cf. M. Foucault, *Les anormaux, Cours au Collège de France, 1974-1975*, Paris, Hautes Études, Gallimard, Le Seuil, 1999.

novatrice, les étapes de l'« art de dire » que développent les médecins : dire le texte que le corps meurtri constitue en en proposant une représentation, dire l'interdit, celui des actes monstrueux que la bienséance interdit de nommer, dire l'histoire, en reconstituant les antécédents et en levant le voile sur le passé des individus, et enfin, dans le cas des empoisonnements auxquels Chauvaud consacre un long développement, dire la vérité des corps à la manière d'un oracle. Mais *Les experts du crime* montre, parallèlement à cet art de dire, et d'écrire – Chauvaud consacre de belles analyses à la rédaction des rapports, à cette production de représentation – d'une part comment le discours des experts s'affranchit de celui des juges et devient de plus en plus spécifique, et d'autre part de quelle manière l'action des experts contribua en cette fin de XIX^e siècle à la vulgarisation du savoir médico-légal. Sans doute serait-il intéressant à partir de la perspective de Chauvaud d'examiner la diffusion de ce savoir partagé par les experts, d'analyser comment dans des dispositifs moins éclatants que celui du tribunal, ce discours a été reçu, repris, retourné.

Novateur, tout en conservant une facture classique, l'ouvrage de Chauvaud ne fait pas que combler un vide, il ouvre des pistes pour penser autrement l'histoire du crime et à travers elle l'histoire sociale.

Philippe Artières
CNRS, Paris
ph.artieres@wanadoo.fr

Pérez García (Pablo), Catalá Sanz (Jorge Antonio), *Epígonos del encubertismo. Proceso contra los agermanados de 1541*, Valencia, Generalitat Valenciana, Biblioteca Valenciana, 2000, 519 p., ISBN 84-482-2522-8

L'ouvrage traite des procès menés en 1541 contre un groupe d'artisans valenciens, originaires de Valence ville et de Téruel, pour conspiration contre la monarchie. Une copieuse étude préliminaire, en castillan (pp. 1 à 174), précède l'édition du procès, en valencien et en latin.

L'affaire doit être replacée dans son contexte. En 1522 le Royaume de Valence était en pleine guerre civile. Une partie de la population, regroupée au sein d'une Ligue (la *Germania*) était soulevée en armes à la fois contre l'autorité royale et contre les seigneurs. Les troupes fidèles au souverain avaient repris le contrôle de la capitale, mais la résistance restait vive, surtout autour des villes de Játiva et d'Alcira. Le principal leader de la révolte à Játiva, un politique, venait de mourir. Surgit alors un inconnu, un ermite, d'origine castillane, vêtu comme un sauvage, qui se révéla aux foules comme le petit-fils caché du roi Ferdinand le Catholique, destiné à récupérer son trône, usurpé par Charles de Gand (Charles Quint), puis à prendre la tête d'une croisade qui éliminerait l'islam et les suppôts de l'Antéchrist, donnerait aux chrétiens sous son autorité la maîtrise du monde et instaurerait une ère de bonheur, le règne des Élus sur terre, en attendant le retour final du Christ. Le message eut d'autant plus de succès qu'il rencontrait à la fois une tradition ancienne de millénarisme d'État, qui promettait aux rois de la Couronne d'Aragon l'hégémonie mondiale depuis le trône restauré de Jérusalem, et des courants de pensée populaire, plus protestataires mais tout aussi apocalyptiques. Le Roi caché (*Encubert*), comme il se faisait appeler, prit la tête de la révolte, qu'il galvanisa.